Document généré le 25 avr. 2024 16:36

Études internationales

# Donneur, A.P. et Soldatos, P. *Le Canada entre le monde et les États-Unis : Un pays en quête d'une politique étrangère renouvelée.* North York (Ont.), Captus Press, 1988, vi + 146 p.

Raymond Hudon

Volume 21, numéro 4, 1990

Monde : prochain épisode

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702777ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702777ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hudon, R. (1990). Compte rendu de [Donneur, A.P. et Soldatos, P. *Le Canada entre le monde et les États-Unis : Un pays en quête d'une politique étrangère renouvelée.* North York (Ont.), Captus Press, 1988, vi + 146 p.] *Études internationales*, *21*(4), 904–906. https://doi.org/10.7202/702777ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

étude. La conquête des esprits et des coeurs a-t-elle réussi ? Ou bien le Parti communiste a-t-il échoué ? R. Stubbs veut laisser le problème à l'état d'interrogation. Cependant, le caractère systématique de son étude ainsi que son utilisation des sources britanniques et des séries documentaires publiées en anglais par les autorités de Malaisie constituent un dossier important qui s'enrichit d'une très abondante bilbliographie. L'évolution du rapport des forces laisse deviner que le Parti communiste malais ne relève pas entièrement du schéma léniniste. La faiblesse de sa direction, le défaut de liens étroits avec le Kominform, les lacunes de sa structure clandestine comptent au moins autant dans son échec que le défaut de soutien extérieur.

Le livre ne manque pas de faire référence aux autres guérillas du Sud-Est asiatique, durant la même période. Voisine par la géographie, l'action des Vietnamiens a révélé des différences sur lesquelles il est inutile d'élaborer. Au contraire, la guerre des Hukbalahaps aux Philippines présente beaucoup de similitudes, et évolue dans un sens analogue. Dès lors la méthode Templer de contre-guérilla peut-elle être présentée comme un modèle, transposable et applicable en d'autres situations d'exception ? R. Stubbs présente ici toute les pièces pour un dossier mais même s'il propose une réponse plutôt négative, il laisse aux lecteurs le soin de trancher pour un choix catégorique.

Jean-René CHOTARD

*Département de sciences humnaines*
*Université de Sherbrooke*

## *CANADA*

DONNEUR, A.P. et SOLDATOS, P. *Le Canada entre le monde et les États-Unis : Un pays en quête d'une politique étrangère renouvelée*. North York (Ont.), Captus Press, 1988, vi + 146p.

Celles et ceux qui ont la possibilité et le privilège de consacrer au voyage une part importante de leurs loisirs choisissent leurs destinations en fonction de motivations variables parmi lesquelles peut se retracer le goût de la découverte de lieux non déjà visités, comme en témoignent des tendances récentes dans les pratiques touristiques. Il arrive aussi qu'un premier voyage ainsi inspiré incite à répéter une expérience qui a plu, dans le but précis ou bien d'approfondir l'exploration antérieurement entreprise ou bien très simplement de raviver les souvenirs qu'un déplacement précédent avait laissés. Cette analogie ne fournit peut-être pas une idée exacte des textes que Donneur et Soldatos présentent dans *Le Canada entre le monde et les États-Unis*. Elle permet tout de même de signaler que le contenu de l'ouvrage ne pourrait que difficilement fonder quelque prétention à la nouveauté, du moins en autant que se trouvent concernés les observateurs attentifs de l'évolution de la politique étrangère du Canada au cours du dernier quart de siècle. Par contre, il se révélerait totalement injuste de laisser croire que la lecture à laquelle on nous convie n'est pas digne d'intérêt.

Les cinq textes rédigés par Donneur et Soldatos, auxquels s'ajoutent deux autres préparés par G. Hervouet et M. Gervais, sont destinés, comme souligné en avant-propos, «à cerner les contours de la politique étrangère du Canada [en vue de] circonscrire ladite politique dans sa double trajectoire, celle de ses options fondamentales («diversification-continentalisme») et celle de ses orientations

régionales» (p. v). Cette double trajectoire fut source d'imprécisions et d'ambiguïtés dans la définition de la politique étrangère canadienne, alors que les autorités politiques tentaient tant bien que mal de concilier les pressions contradictoires qui conditionnaient les décisions à prendre. «Le Canada a, par un volontarisme politique et culturel, fondé son existence distincte sur une politique extérieure de diversification, pendant que sa prospérité se façonnait, de plus en plus, surtout dans l'après-guerre, dans la logique géographique. Contradiction ou art de l'impossible, cette dichotomie touche à sa fin : l'accord de libre-échange canado-américain et, surtout, l'immense interpénétration des deux économies continentales et leur intégration transactionnelle et structurelle annoncent la fin d'une époque et nous placent à la croisée des chemins mais avec une suggestion de virage, l'option continentaliste jaillissant d'un déterminisme économique implacable.» (p. v)

S'intéressant plus spécialement à la question du débordement du libre-échange canado-américain, P. Soldatos nous ramène à cet «impératif économique [qui aurait] poussé le Canada vers le libre-échange sous-continental», mais il refuse d'exclure que cette option offre, «par la suite, et sous certaines conditions (dépendant du contenu du libre-échange), un tremplin de diversification [...], tout en profitant, par un phénomène de «feed-back», de l'apport de cette diversification dans la compétition libre-échangiste nord-américaine (diversification et continentalisme devenant ainsi des politiques compatibles)». (p. 143) Mais cette position «nouvelle» n'évacue pas le problème que Soldatos lui-même signale en introduction : «cette ambiguïté de dosage entre le degré de diversification et d'indépendance à obtenir et le degré de dépendance à accepter qui [avait déjà compliqué] la tâche de ceux qui se sont aventurés [...] dans des démarches de bilan de la Troisième Option, le succès ou l'échec (relatif ou absolu) de celle-ci dépendant du contenu précis de l'objectif de politique envisagé, objectif pouvant être vu dans une optique maximaliste d'indépendance ou, au contraire, dans une perspective minimaliste de diversification limitée.» (p. 5)

De son analyse de la relation privilégiée que le Canada a tenté plus ou moins vainement d'établir avec les communautés européennes, A. Donneur est plutôt enclin à faire ressortir que les efforts consacrés à cet objectif ont amené «les autorités canadiennes à réaliser qu'elles n'ont pas toujours les moyens de leurs politiques, surtout dans une période où l'État a du mal à déployer un dirigisme économique à l'intérieur et à s'insérer efficacement dans le processus de mutations du système international de cette fin de siècle» (p. 25). La même conclusion semblerait aussi valoir pour caractériser les résultats des relations développées avec l'Amérique latine depuis quelque vingt ans, alors que les facteurs économiques sont estimés avoir «pesé plus lourd que les politiques» (p. 87) ; mais Donneur prend quand même soin de souligner que «la volonté politique manque» pour assurer «une politique vigoureuse de relations intenses» avec cette région du monde (p. 88).

La situation semble bien différente aux yeux de G. Hervouet qui, en examinant la possibilité de diversification apparaissant du côté de l'Asie-Pacifique, arrive au «constat indéniable [...] de la permanence d'une volonté politique, depuis près de vingt ans, d'impliquer davantage le Canada dans les réalités de la région» (p. 68). Cette volonté se rattachait-elle à une stratégie de plus long terme ou était-elle «inspirée» d'événements contraignant de façon plus ou moins déterminante les visées «théoriques» de la politique étrangère du Canada ? Partant de son observation des relations du Canada avec l'Afrique, M. Gervais parvient à concilier ces deux «orientations» en notant que «la politique commerciale du Canada vis-à-vis de l'Afrique s'en trouve quelque peu différée,

mais pour le Canada il s'agit, en quelque sorte, d'un repli stratégique – forcé par les événements – pour s'assurer dans le futur de meilleures assises» (p. 108).

En somme, la distinction devient difficile à maintenir entre les options fondamentales et les orientations régionales de la politique étrangère canadienne, car les orientations régionales se trouvent fortement conditionnées par l'ambiguïté-ambivalence qui marque la définition des options fondamentales. D'ailleurs, ce trait se retrace même à travers les relations du Canada avec la (défunte?) Europe de l'Est, relations analysées par A. Donneur: «Sans s'aligner purement et simplement sur la politique des États-Unis, le Canada adopte, toutefois, une ligne de conduite prudente dans les rapports Est-Ouest, dictée par deux impératifs: manifester son loyalisme à l'égard du grand frère dont on recherche l'amitié et essayer, dans ce cadre restreint, d'atténuer les tensions Est-Ouest.» (p. 44)

Le petit ouvrage préparé par Donneur et Soldatos ne nous amène pas à des découvertes majeures. Il représente toutefois un retour très utile sur des politiques que l'on a interprétées de façon pas toujours adéquate. De plus, les auteurs ont le mérite de nous rappeler qu'avant le libre-échange, il se passait autre chose et, tout aussi pertinemment, que l'idée ne fut pas spontanément générée. Par ailleurs, le contenu de l'ouvrage contribue assez heureusement à ramener notre attention sur un sujet peut-être aussi important que les crises constitutionnelles comme celle qui entoure l'épisode du Lac Meech. Toutefois, la conclusion ultime de Donneur et Soldatos suggère plus ou moins directement qu'il ne serait sans doute pas approprié de dissocier les volets extérieur et intérieur de la politique canadienne: «... si le facteur commercial (et plus largement économique) est capital dans les relations extérieures du Canada, il doit être lié, sur le plan interne, à l'ensemble de la politique extérieure, la dimension culturelle revêtant notamment une importance cruciale.» (p. 146)

Raymond HUDON

*Département de science politique*
*Université Laval*

HILLIKER, John. *Canada's Department of External Affairs. Volume I. The Early Years, 1909-1946.* Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990, 438p.

Après avoir lu seulement quelques pages de cet ouvrage de John Hilliker, on se prend déjà au jeu de dresser des parallèles entre certaines situations présentes et celles, décrites dans l'ouvrage, qui prévalaient dans la première moitié du vingtième siècle. Le premier parallèle est plutôt de nature politique car on découvre tout d'abord que le ministère des Affaires extérieures est né du besoin de faire la promotion de la personnalité distincte du Canada au sein de l'empire britannique, et ce malgré les ambivalences des principaux protagonistes à l'égard d'une telle affirmation. Cette dernière s'inscrivait nettement dans le sens de l'Histoire, comme on a pu le constater par la suite, et de ce fait on peut juger *a posteriori* qu'elle était parfaitement légitime. Un deuxième parallèle s'établit du fait de l'étrange ressemblance entre les questions traitées quotidiennement par une bureaucratie ministérielle embryonnaire du début des années 20, dont le budget annuel était de l'ordre de quelques milliers de dollars, avec un ministère ayant aujourd'hui des effectifs de plusieurs milliers d'employés et dont le budget vient de dépasser le milliard de dollars.

On constate tout d'abord le côté quasi familial des activités du ministère à ses débuts, à une époque où une des préoccupations les plus brûlantes était d'assurer